

la nature les lui reproduira avec la même prodigalité. Morues, sardines, harengs, marsouins, loups marins, vaches marines, baleines, cachalots, etc., tout se présente au dard ou à l'hameçon et en si grande quantité que le pêcheur succombe sous des travaux si vifs et si rapides... Si l'Anglais nous interdit les pêches, s'il nous refuse un asile pour les exploiter ou, ce qui revient au même, s'il en offre un entièrement inutile, ce n'est pas précisément pour nous forcer d'acheter de lui ces mêmes denrées que nous procurerions nos travaux; c'est pour anéantir dans la source toute notre navigation, et porter en même temps la sienne à un point d'élévation qui puisse lui faire braver toutes les forces navales de l'Europe séparées ou réunies. C'est le golfe Saint-Laurent, c'est dans les mers qui l'avoisinent que se forment ses matelots et les nôtres; toutes les autres navigations les détruisent; celle-ci en est la première et les conserve; après cette perte irréparable, nul espoir ne reste à la France de rétablir sa marine, et les deux mers qui la baignent et qui jadis virent les triomphes, inutiles désormais, à son commerce et à sa vengeance, ne serviront qu'à nous montrer de plus près l'énorme puissance que notre pusillanimité aura formée de ses propres mains.

"Voilà donc, entre les mains des Anglais, deux fondements indestructibles et à jamais inépuisables de la plus puissante marine: le Canada et les pêches de ses golfes... Notre commerce avec le Canada et l'île Royale ne faisait que commencer et déjà, dans les quatre années qui ont précédé la guerre, nous y envoyions, des divers ports de France, cinquante-cinq à soixante navires (on ne parle pas des bâtiments destinés pour la pêche, qui vont de trois à quatre cents) chaque année et apportait à ce commerce des accroissements sensibles...¹ Le fond de notre commerce avec le Canada et l'île Royale avait cela d'avantageux qu'il n'était composé que de denrées et marchandises du cru et des fabriques du royaume: des vins, des eaux-de-vie, des sels,² des étoffes de laine, des toiles, des cotonnades, des soieries, des chapeaux, etc.³ La plupart de ces effets consommaient nos laines de France, et une multitude innombrable d'ouvriers des deux sexes vivaient de ce commerce... Les retours du Canada sont connus. Les pelleteries de toute espèce... des pêches... des huiles de poisson qui déjà avaient porté la mégisserie du royaume au plus haut point de splendeur; le ginseng, cette plante précieuse, que

¹ Durant les onze dernières années du régime français, la Rochelle avait expédié au Canada des navires au nombre de cent cinquante-un: 1749, 10; 1750, 14; 1751, 16; 1752, 16; 1753, 17; 1754, 15; 1755, 16; 1756, 17; 1757, 15; 1758, 9; 1759, 1.

² Trois produits particuliers à la Rochelle.

³ Aussi le vermillon, les rassades, les fers de flèche pour les Sauvages, les couteaux dits bucheron, flatin, croche, siamois, à jambette, à manche de bois, tant pour les Français que pour les Sauvages.